

Lea Lund: traits de caractère

La dessinatrice expose à la Villa Bernasconi.

LIONEL CHIUH

Trois fois, elle est revenue à la charge. Pour dire à son compagnon que le vernissage avait commencé, que les visiteurs attendaient, qu'il fallait signer des livres. A la troisième tentative, elle a fixé Frédéric Pajak dans les yeux et elle lui a lancé: «Cette fois-ci, si tu ne viens pas, je vais me mettre en colère.»

De toute façon, Lea Lund était déjà en colère. On imagine mal ce regard sans ce brasier-là, un truc qui bout en permanence et qui fait frémir la toile. Avec Frédéric Pajak, lui-même dessinateur et écrivain, elle forme un couple détonnant. Quelque chose de O'Malley et de Duchesse, les personnages des *Aristochats*.

Lui, d'ailleurs, fait le gros dos. Même s'ils viennent de publier un ouvrage commun, *L'étrange beauté du monde*, c'est bien elle qui pilote l'exposition. On parle de leur couple parce qu'il est au

cœur de leur récit. Mais c'est Lea seule qui préside aux cimaises. La dessinatrice et plasticienne, née à Lausanne, occupe les trois étages de la Villa Bernasconi avec une gourmandise jubilatoire. Elle en a profité pour convier d'autres artistes dont les œuvres complices dialoguent avec les siennes.

Croire, c'est douter

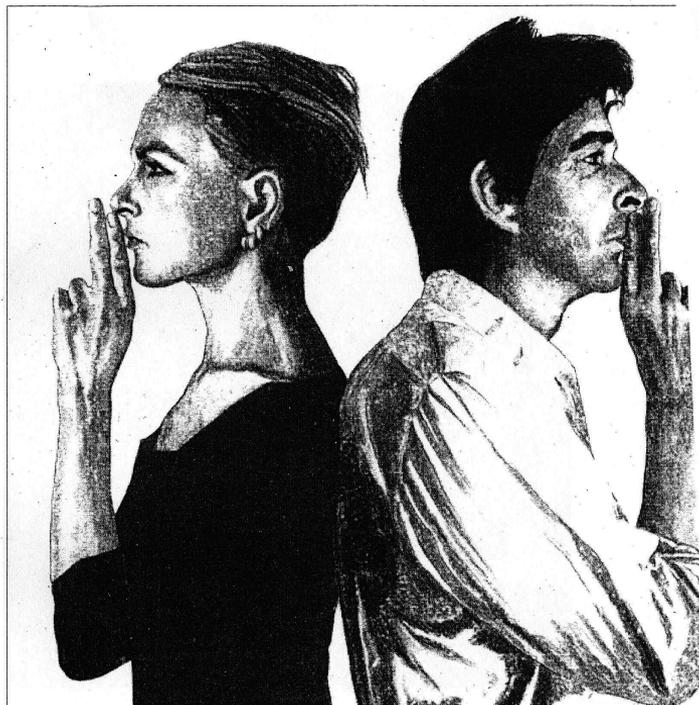
Lea Lund explique tout ça en grimpant les marches à grandes foulées. Comme tous les gens qui doutent, elle a l'air très sûre d'elle. Elle peut, parce que ce qu'elle montre est magnifique. Il y a des dessins au fusain, des encres sur papier, des petites sculptures, des géantes en papier mâché. Parfois, il s'agit de portraits, parfois de paysages, d'éléments d'architecture. Bribes saisies au bon moment qui forment un tout compact.

C'est peut-être «la beauté du monde», mais c'est surtout étrange et d'une radieuse férocité. A un moment, elle parle de

la mort de sa mère – un chapitre du livre est consacré à ce décès – et elle constate qu'elle ne se souvient plus de son âge. Elle évoque cette disparition avec une pudeur franche, comme pour museler la douleur ou la «rage impuissante».

C'est en contemplant ses œuvres les plus récentes, réunies sous le titre *Croire, c'est douter*, qu'on prend conscience de la métamorphose qui a suivi le deuil. La focale s'est ressermée, les formes sont devenues abstraites, un bouillon cellulaire émerge. Quelque chose pulse au fil de sinuosités vernaculaires. On a le sentiment d'assister à une homéostasie artistique, une quête de l'équilibre en dépit de tout.

Il y a une force incroyable dans tout ce que fait Lea Lund. Une dynamique, plutôt. A propos de celle qui partage sa vie, Frédéric Pajak écrit qu'elle est «spontanée, physique, énergique». Il ajoute qu'elle est «sévère, cassante parfois, arbi-



Lea Lund et Frédéric Pajak, portrait. Ensemble vers d'autres directions. (LEA LUND)

traire». Autant de qualificatifs qui pourraient s'appliquer au trait de la dessinatrice. Et pour lesquels l'humour cimente les noces. Lea Lund affirme ainsi avoir été «un pion» entre les mains de son époux quand ils ont conçu *L'étrange beauté du*

monde. «Il voulait me manipuler», blague-t-elle. Elle veut bien être la complice du chat, mais pas sa souris. C'est en partie pour ça, mais aussi pour échapper à l'ombre parfois encombrante de l'écrivain, que Pascale Pajak est devenue Lea

Lund il y a dix ans. L'expositif qu'il ne faut pas manquer, lide en beauté cette affirmati artistique.

■ *L'étrange beauté du monde*. Villa Bernasconi, Grand-Lancy. Jusqu'au 11 janvier. Infos. 022 794 73 03.